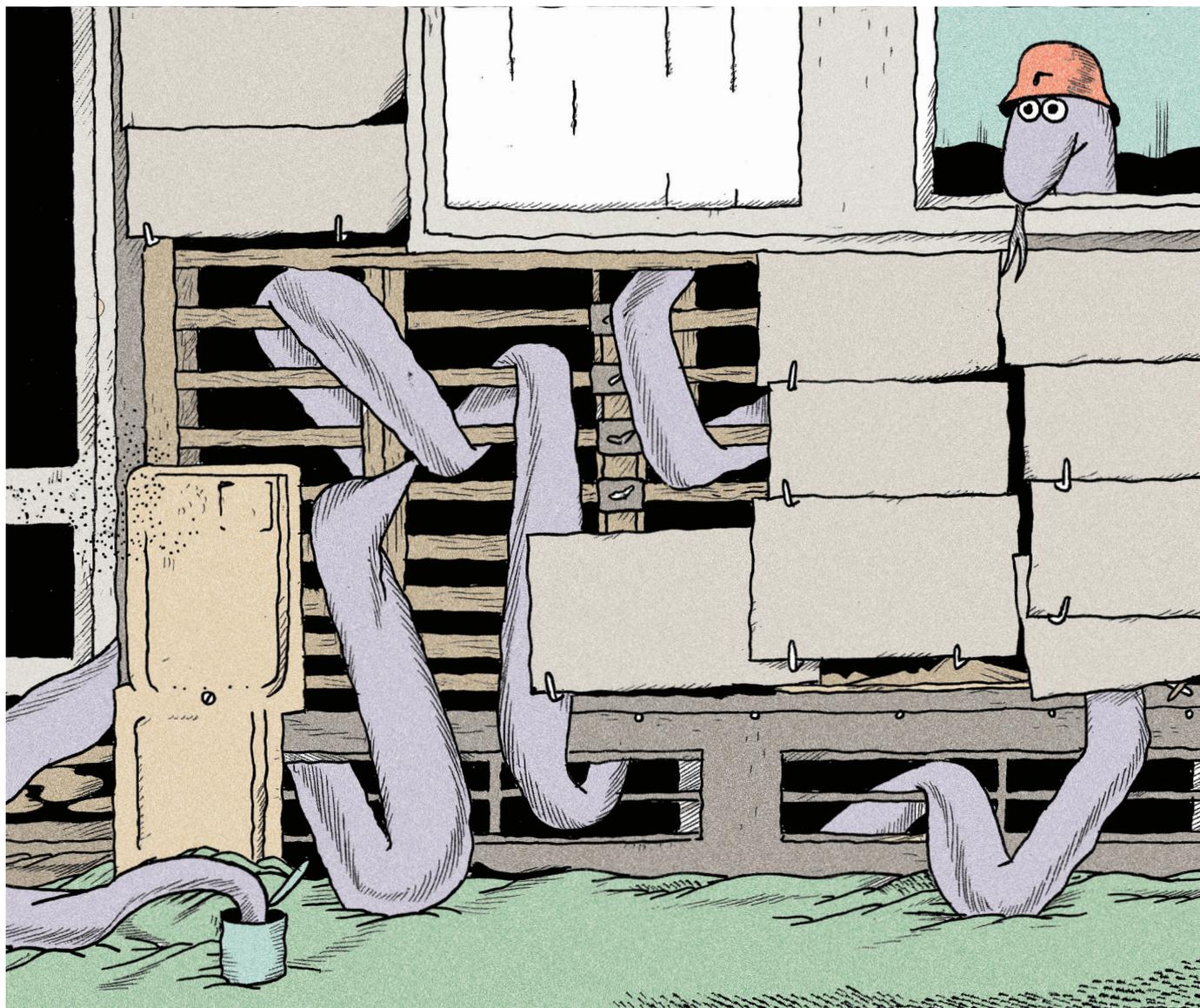


# Jean-Michel BERTOYAS



## LES PERMOUMOUTATIONS DE J.M. BERTOYAS AU PAYS DES TOYS

J.M. Bertoyas naît en 2000 au festival de bande dessinée de Bourg-lès-Valence. Avatar d'un Colas Bertin arrivé sur terre quelques 31 années plus tôt, il est devenu, les années passant, l'incarnation première d'une hydre éditoriale alors montée de toutes pièces. Auteur prolifique et génial, J.M. Bertoyas réalise des fanzines qui sont d'étranges bijoux narratifs, luxueusement « cheaps », qu'il diffuse dans des festivals indés, faisant miroiter à ses lecteurs alléchés d'impossibles commandes sur son blog<sup>1</sup>. Il passe ses jours comme ATSEM<sup>2</sup>, ses soirées à élever ses enfants, et ses nuits à dessiner. Depuis peu, il a arrêté d'être ATSEM et entrepris une nouvelle vie de dessinateur itinérant, arpentant le territoire pour des résidences au long cours (« 932 » à Chamiers, et « D'ici même » à Angoulême, avec Ouïe/Dire) et des ateliers. Ses fanzines sont réédités dans des anthologies somptueuses où la couleur se réinvente (Arbitraire), ou pas, plus fidèles aux premières formes noir et blanc (Adverse). Et aujourd'hui, J.M. Bertoyas rêve de prolonger ses fanzines dans l'espace, de retrouver ses premières amours plastiques<sup>3</sup> dans des installations mêlant dessins, peintures, sculptures.



Revenons en 2000. Colas Bertin signe un premier manga dans la revue *Ginger* sous le nom de Kobé ; Kobé pour Co(las) Be(rtin), « hommage japon(i)ais » à Hergé<sup>4</sup> et à une BD franco-belge qu'il trouve « moche et trop bien coiffée », et qu'il balaye déjà d'un « petit brushing arty, ah ah » – selon ses propres dires<sup>5</sup>. Emballé par la fabrication de ce premier opus, et la perspective du festival de Bourg-lès-Valence, Colas Bertin en profite pour créer une maison d'édition (elle aussi appelée Kobé), sésame d'un stand gratuit. Il en signe toutes les contributions de divers noms d'emprunt, à l'instar des deux créateurs du premier *Superman* qui tenaient la vedette exclusive de leur feuille de chou. L'éphémère Valentinois a d'ailleurs grandi avec les superhéros américains, les seuls à obtenir ses grâces (il cite volontiers Kirby et les X-Men) ; mais son identité fictive le rapproche plutôt des antihéros de cette contre-culture dont il est devenu friand, tel le Mr Snoid de Robert Crumb. Parmi ses pseudonymes apparaît en effet « Jean Michel Bertoyas », marque de son autodérision permanente ; « toy », c'est « jeu » en anglais, mais aussi « abruti » dans un patois du centre. Un peu de bé(ber), un peu de toy, un peu de ja ou ya ; les choses sont lancées, et J.M. Bertoyas est instantanément identifié dans le monde de l'édition indépendante et du do-it-yourself.

A partir du début des années 2000, J.M. Bertoyas crée des fanzines à tour de bras, sous l'enseigne Kobé, en 150 exemplaires maximum à chaque fois. La partie intérieure est photocopiée, et « pour les couvertures, je ne m'emmerdais pas, je mettais une couleur à la gouache puis dessus un passage de noir en sérigraphie sur du papier de récup' ». Il est approché par des éditeurs indépendants, qui commencent à le publier en 2005 : Les Requins Marteaux, Terrenoire, L'Association... Il poursuit la fabrication de ses fanzines en parallèle. Sur ces différents supports, il développe des



histoires avec queue et tête. « Pour mes histoires, il y a beaucoup de 'têtes qui parlent'. De la fesse et des citations issues de mes lectures. » Des fesses qui parlent, aussi. Comme il n'a pas (assez) le temps de dessiner, J.M. Bertoyas multiplie les prélèvements. Dans les écoles maternelles où il travaille, « il y a toujours des albums à colorier, des trucs de Barbie pour les filles par exemple. Ou je chine des BD pouraves, j'en fais des photocopies, et je les range dans des classeurs, il y a des paysages, des maisons, des fonds, des voitures, des personnages... C'est un travail de remplissage, de grattage, de découpage, de détournement. »

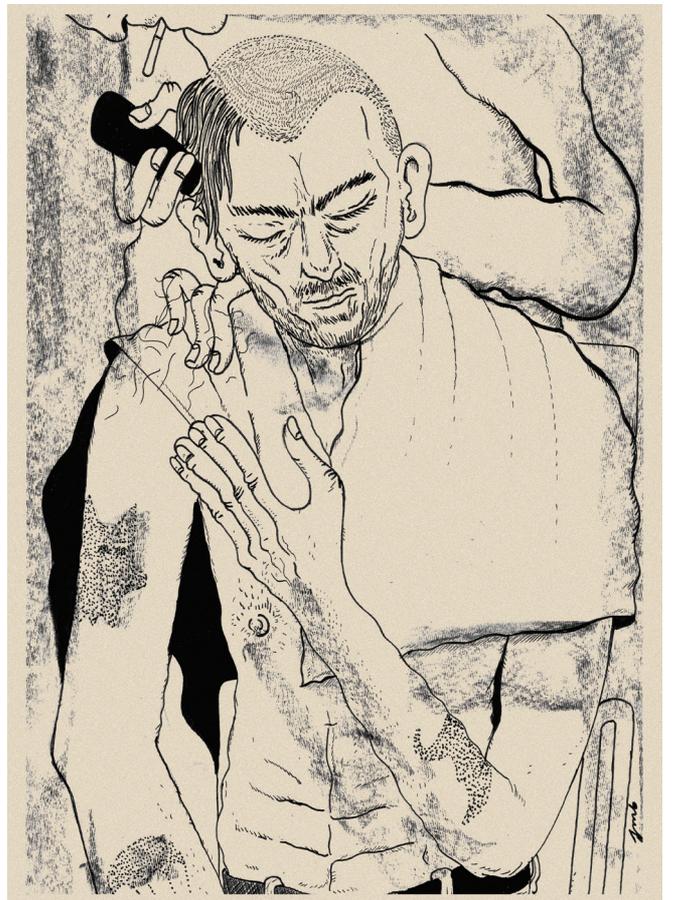
Les emprunts sont souvent invisibles, cependant. Et les propres dessins de J.M. Bertoyas ont fini par prendre le dessus. Mais cette méthode a contribué à construire des histoires d'une grande complexité formelle et narrative, qui appellent à des lectures multiples, comme si tout restait ouvert. Des personnages qui mutent de case en case, des crânes qui se dotent de moumoutes et qui changent d'oreilles, des yeux qui vrillent, des hommes qui deviennent chien ; il y a des voitures-chenilles aux appétits sexuels décuplés, des sacs-canards gros durs, des chapeaux qui pensent... Les cohabitations entre êtres, et entre vivants et objets, semblent redéfinir chacun en permanence, dans des échanges réciproques. Les traits se disloquent, les visages tiennent à presque rien, tout bouge et tout palpète, les cases disparaissent. On pense aux décors de Herriman, et plus encore aux premières planches et bandes de Moolinex dans le magazine *Ferraille*, aux reconstructions de Matt Konture dans *Sclérose en plaques*, aux expériences formelles de Lucas Méthé dans *Papa maman fiston*. Le dessin est ouvert, en devenir, il se nourrit de lui-même, dans une perpétuelle métamorphose de désintégration / réintégration. L'histoire (les histoires) agisse(nt) de même. J.M. Bertoyas rappelle qu'il a passé de nombreuses années avec des bostons dans sa sacoche, préimprimés de grilles de cases, pour qu'il puisse à tout moment – à sa pause de midi, en emmenant ses enfants au parc, etc. – dessiner quelques cases. Sans vision d'ensemble, au fur et à mesure, en fonction de ses petits moments de disponibilité. Et, peut-on penser, en absorbant le monde qui l'entoure (ses inégalités, ses injustices, ses luttes, ses beautés...) et qui l'a toujours fortement nourri. Une écriture éclatée dans le temps et l'espace, qui se traduit dans le montage de ses histoires. A suivre.

*J'aime Bert, oh yeah !*  
Ssss...

Camille de Singly,  
Docteure en Histoire de l'Art contemporain

1. Cf. les commentaires sur : <https://kobeblog-bertoyas.blogspot.com/>
2. Agent territorial spécialisé des écoles maternelles.
3. Colas Bertin s'est formé en école d'art (Bourges, Grenoble et Valence), et en a gardé un intérêt fort pour sortir des cadres.
4. « RG », Rémi Georges de naissance.
5. Entretien téléphonique du 4 mai 2021, et mail du 29 août 2021. Les citations suivantes sont extraites des mêmes sources.

Visuels : © J.M. Bertoyas



## JEAN-MICHEL BERTOYAS

Jean-Michel Bertoyas est un dessinateur, peintre moyen et auteur de bande dessinée autodidacte. Né en banlieue parisienne, il exerce de nombreuses professions, comme projectionniste, cuisinier, agent d'entretien thérapeutique, barman, sportif contemplatif, glaneur... Venu sur le tard à la bande dessinée, un peu par ennui, beaucoup par amour du dessin, les éditions L'Association, Les Requins Marteaux, Arbitraire, Adverse ou le Dernier Cri ont publié son travail. Décrit comme un « forcené » de la micro édition, les éditions Adverse et Arbitraire ont décidé de joindre leurs forces pour rééditer l'ensemble de ses ouvrages auto-publiés, soit plus de 700 pages de bandes dessinées, quatre des six volumes sont déjà disponibles. Il travaille actuellement sur l'édition d'un western social, « Rio Chamiers » ainsi qu'une adaptation doucement érotique de "La vie de Sainte Marie l'Égyptienne".

Amateur des marges (culturelles, habitats, ou commerciales), Bertoyas défend l'idée du dépeuplement lumineux contre l'obscurité du trop.

Né en 1969, J.M. Bertoyas vit et travaille à Lyon.



### BIBLIOGRAPHIE

« Cockey - La fuite », Editions L'Association, à paraître en nov 2021  
« Rio Chamiers », Les Requins Marteaux, à paraître en sept 2021  
« La vie de Sainte Marie l'Égyptienne », Editions Les Requins Marteaux, à paraître en 2021  
« Nicy et ses amis », Arbitraire éditions, 2019  
« En el dolor de la noche » sous le pseudonyme de Fanny Larpin, éditions Adverse, 2019  
« L'internationale modique », éditions Adverse, 2019  
« Expérimentation », Collectif Samandal, Liban, prix de la bande dessinée alternative, 2019  
« Les Berlurettes #2 », auto-édition, 2019  
« Le bost », Arbitraire éditions, 2018  
« L'arum tacheté », Anthologie des Narrations Décrites #1, Editions Adverse, 2018

« Parzan et autres saveurs », Anthologie des Narrations Décrites #2, Arbitraire éditions, 2018  
« Flugblatt #3 », auto-édition, 2018  
« Green Duncé », auto-édition, 2017  
« Flugblatt #2 », auto-édition, 2016  
« Les Berlurettes #1 », auto-édition, 2016  
« Chôn », Editions Culture commune, 2015  
« Flugblatt #1 », auto-édition, 2015  
« Norak le fils de Parzan », auto-édition, 2014  
« Sphinx Song », Editions L'Association, 2013  
« Le Wôme ! », auto-édition, 2012  
« Tome 1 », Editions The Hoochie Coochie, 2012  
« Nicy #2 », auto-édition, 2012  
« Kluff », auto-édition, 2011  
« Hündin », Editions Sortez la Chienne, 2010  
« L'Amphigouri », auto-édition, 2010

« Nicy#1 », auto-édition, 2010  
« Oldog », auto-édition, 2009  
« Parzan », auto-édition, 2008  
« Le Flon », Editions Les Requins Marteaux, 2007  
« Lolch », auto-Édition, 2007  
« Derch », Editions Le Dernier Cri, 2007  
« Zerlumpt », Editions Terrenoire, 2006  
« Libro verde », Editions Terrenoire, 2006  
« Princesse », Editions Les Requins Marteaux, 2005  
« Ducon », Editions Terrenoire, 2005  
« Coux !! », auto-édition, 2005  
« Brücks », auto-édition, 2003  
« Lycoperdon », Auto-édition, 2003

